

notre intention

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆
Etre maître de soi, c'est savoir contrôler ses paroles et ses actes en temps opportun.
◆◆

Brillant succès du Comice Agricole

Le Comice agricole débuta le samedi 3 septembre par un concours de labourage qui se déroula sur un terrain du château, mis gracieusement à la

disposition des organisateurs. En plus des membres du jury, il y eut de nombreux connaisseurs attirés par cette manifestation qui prend chaque année plus d'ampleur.



nous tenons ici à féliciter pour faire un classement judicieux, tant ces spécimens de choix rivalisaient de qualité et de présentation.

l'accompagna M. Billeau qui, à la trompette, interpréta l'Ave Maria de Schubert; M. Lemaçon qui chanta avec talent l'Ave Maria de Gounod, soutenu par les fines cordes du violon de M. Billeau; enfin, la Marche Triomphale de Christian Robert, par les meilleurs cuivres de l'Union Musicale Astérienne. A midi, une forte averse détruit les derniers espoirs et chacun croit que tout est irrémédiablement perdu; mais dès 15 heures, bravant les prévisions de l'O.N.M., les gens affluent de toutes parts, et sans tarder, places et rues sont noires de monde. Manages, stands de tir, loteries, hals ne connaissent pas de répit. La pluie a disparu; les visages se rassérènent et l'on voit les épris de rugby se précipiter.

le comice. M. Billeau qui, à la trompette, interpréta l'Ave Maria de Schubert; M. Lemaçon qui chanta avec talent l'Ave Maria de Gounod, soutenu par les fines cordes du violon de M. Billeau; enfin, la Marche Triomphale de Christian Robert, par les meilleurs cuivres de l'Union Musicale Astérienne. A midi, une forte averse détruit les derniers espoirs et chacun croit que tout est irrémédiablement perdu; mais dès 15 heures, bravant les prévisions de l'O.N.M., les gens affluent de toutes parts, et sans tarder, places et rues sont noires de monde. Manages, stands de tir, loteries, hals ne connaissent pas de répit. La pluie a disparu; les visages se rassérènent et l'on voit les épris de rugby se précipiter.

(Voir la suite en 3^e page)

La rentrée des classes est là. Si vous n'avez pas chaussé vos enfants pour affronter les débuts de la nouvelle période scolaire, il en est encore temps. Surtout ne leur procurez pas un lourd article d'hiver, car si l'automne bizarre nous amène parfois quelques gelées blanches en fin de septembre, octobre est souvent très chaud. Un modèle bas pouvant répondre aux caprices de l'arrière-saison est donc à recommander et celui-ci vous plaira certainement.

Derby quatre pièces, vachette tivoi, doublé basano à l'arrière, textile

Comfortable
modèle
pour écoliers

à l'avant, empeigne formant occasion, première à support toujours plat; triple fantaisie semelle translucide, c'est un coussin souple dont le confort et l'élégance s'allient harmonieusement.

Il se fait de 28 au 39 à l'atelier 461.

Être maître de soi

C'est peut-être la chose la plus difficile dans la vie. Oh! nous nous imaginons facilement que nous sommes à peu près maîtres de nous-mêmes, que nous ne cédon's pas facilement à des tentations de la route que nous nous sommes tracée... Est-ce bien sûr?

Prenez deux exemples, deux façons de ne pas être maître de soi-même, deux « occasions » de perdre la partie :

LASSER-ALLER.

Connaissez-vous l'histoire de ce personnage qui, s'apercevant que tous les jours que Dieu fait, il fallait se lever, se laver, s'habiller, déjeuner, aller travailler, etc..., et toujours recommencer... a perdu courage et s'est suicidé!

D'espérer pour vous que vous n'en êtes pas là. Mais il est certain que nous nous trouvons chaque matin devant la perspective d'une série d'efforts à faire. Aussi sommes-nous quelquefois tentés d'en esquiver une partie : Cette question à étudier? bah! nous la remettrons à plus tard... Ce contrôle à faire? ça se passe toujours sans histoire, alors pour une fois... Ça semblera-t-elle à remettre? Il n'est pas pressé... La lutte pour la sagesse? l'ordre et la propreté? la discipline? C'est toujours à recommencer!

Et! oui, c'est toujours à recommencer. Gar! la vie consiste le plupart du temps à lutter contre tous les « laisser aller » qui se représentent sans cesse et qu'il faut vaincre régulièrement si l'on veut atteindre son but.

La non plus, il ne faut pas céder à la paresse. Il faut rester maître de soi.

LACHÈTE

Nous ne parlons pas ici des grandes lâchetés, des trahisons qui ne se rencontrent guère que dans des circonstances exceptionnelles. Mais nous pensons aux multiples petites lâchetés dont nous nous rendons coupables dans la vie quotidienne.

(Voir la suite en 3^e page)

A L'ATELIER

Qu'est-ce qu'un atelier dans le sens général? « Lieu où travaillent ensemble des ouvriers, des artistes », répond le dictionnaire. Mais, dans notre entreprise, comment le définiriez-vous? C'est une petite usine dans la grande.

En effet, si chaque atelier, par solidarité dépend de tous les autres, il n'en garde pas moins une certaine autonomie qui lui confère un caractère particulier. C'est pour cette raison que sa situation financière est le bilan en est dressé. Il y a un bénéfice ou une perte, révélateur de la bonne ou mauvaise marche qui peut être imputable à diverses causes.

Nous ne les analyserons pas ici sans toutefois perdre de vue que le comportement de chacun en considération de tout ce qui touche l'atelier est d'un effet primordial. Ainsi, par exemple, chaque exécutant du convoiyer devrait avoir à cœur de passer de temps en temps au contrôle, de s'attarder sur les chaussettes, de les examiner dans leurs moindres détails pour chercher à déceler tout ce qui est susceptible de nuire à leur présentation.

Chaque un serait se considérer comme le « chef de famille » qu'est l'atelier et se demander à tout moment : « Mes chaussettes... plutôt elles? N'aurait-je pas de reproches? Leur qualité

et leur finition me permettront-elles de rencontrer suffisamment de confiance auprès de la clientèle pour assurer le travail à mon personnel? »

Ne nous prenons pas comme un exécutant consciencieux si, la tâche terminée, nous nous désintéressons de l'atelier, donc de l'entreprise qui nous fait vivre, mais comme un homme réfléchi qui est sensible au bon fonctionnement du navire dont chaque membre de l'équipage peut compromettre le sort.

Dans l'atelier ne soyons pas égoïstes. Songeons que nous ne sommes pas les seuls à vouloir vivre le mieux possible. Notre camarade immédiat éprouve les mêmes besoins que nous et il serait déloyal d'user de procédés licites pour acquérir des avantages à son détriment.

Travaillons donc dans un esprit d'équipe, de solidarité, de famille; d'entreprise et l'atelier ne sera plus le local où certains vont exécuter sans cœur une prétendue tâche imposée en faisant peser toute la responsabilité sur les épaules de ceux qui tiennent le gouvernail, mais un lieu agréable où chacun se dépense pour tous, tous se dépensent pour chacun.

L'esprit d'équipe et de camaraderie peut se manifester ou faire défaut à longueur de journée dans nos actes. Celui qui constate au départ l'absence de la chaussette passe devant lui et chef pour en empêcher le retour, fait preuve d'esprit d'équipe et de conscience professionnelle en même temps.

Donner le bon exemple, des conseils utiles aux jeunes apprentis, s'enquérir de ce qui se passe tel ou telle, s'apitoyer sur le sort de ceux qui souffrent, essayer de les consoler, de les aider, se mettre à la place des autres pour se pénétrer de ses difficultés au lieu de le critiquer sans cesse, autant de points parmi de nombreux autres qui contribueront à donner à l'atelier sa vraie physionomie de famille en créant l'harmonie.

Le travail accompli dans un tel esprit, tout en donnant beaucoup de satisfaction personnelle, sera profitable à tous et rendra la vie plus douce, plus humaine.

Aussi, aimons notre atelier.

Départ au régiment

Il y a régulièrement environ une quarantaine de jeunes gens de l'Entreprise qui accomplissent leur service militaire et qui nous écrivent assez souvent,



De g. à d. B. Priost, B. Neva de Sa, R. Herfroy, A. Courty, G. Leguen et G. Vergnaud s'entraînent joyeusement avec M. Dubois. au 166 R.I.M. à La Bracoune.

Il en est entré quelques-uns tout récemment pour remplacer ceux qui sont partis le jeudi 1-9, à savoir: René Herfroy, appelé à Arcis-sur-Aube dans les blindés; Guy Vergnaud, au 126 R.G.T. à Bracoune; André Courty, à Toul; Gilbert Leguen, au 5^e Dragons, à Périgueux; Bernard Priost, au 104^e C.I.T. à Thionville; Daniel Neva de Sa,

Neuvic s'éveilla en ce 4 septembre sous un ciel gris et douteux. Alors que l'avant-veille le temps était splendide, ce qui faisait dire aux uns et aux autres : « S'il pouvait en être ainsi dimanche », quelques gouttes de pluie se manifestèrent dans la matinée suivies d'éclaircies et l'on s'interrogeait sur ce qui pourrait être la suite.

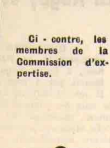
Les places de l'église étaient occupées largement par les foirains et les rues parsemées de guirlandes avaient fait la toilette des grands jours. Malgré le temps incertain, les exposants arrivaient et, bientôt, la majeure partie du Chapal était garnie par les plus belles bêtes des fermes du canton. Bœufs, vaches, génisses, porcs, etc., faisaient l'admiration aussi bien des profanes que des connaisseurs et reflétaient éloquentement les bons soins dont ils avaient été l'objet de la part de leurs éleveurs. A ce sujet, il n'est même pas osé d'avancer qu'il fallait bien toute la compétence et l'impartialité de la commission d'expertise que

Brillant succès du Comice Agricole

(Suite de la 1^{re} page)

plète vers le stade où un match important et dont on trouvera la relation par ailleurs, doit se dérouler.

missent sous le vrombissement des moteurs. Les pick-up semblaient faiblir, puis se taisaient l'un après l'autre. Tout redevenait silencieux. Le Comice Agricole 1960 a-t-il été et a-t-il été marqué par



Ci-contre, les membres de la Commission d'exposition.



De magnifiques paires de bœufs fort appréciées.

C'est un va-et-vient ininterrompu et l'on s'arrête par-ci par-là, tantôt près d'un stand de tir tantôt près d'un manège, tantôt près d'un jeu. On rencontre des amis perdus de vue depuis longtemps, on bavarde, on évoque de vieux souvenirs, on rit et l'on court à la mairie

le succès, contrairement à ce que la plupart avaient peut-être supposé.

Que le Conseil Municipal, le Comité des Fêtes, les exposants et tous ceux qui participèrent à l'éclat de cette manifestation soient ici cordialement remerciés.



Vue partielle des vaches hollandaises exposées par la ferme Marbot; à droite, M. Borne qui les soigne attentivement chaque jour.

où se tient la distribution des prix. Là, M. le Maire adresse ses remerciements aux organisateurs et passe la parole au Docteur Rousseau, député de la circonscription qui parle depuis cinq minutes lorsque la pluie retombe subitement; la réunion va avoir lieu à l'intérieur de l'Union Musicale se reproduit dans « l'Auberge du Cheval Blanc » et les exposants repartent fiers, à juste titre, de leurs diplômes et récompenses.

La fanfare, dont la réputation grandit chaque jour, parcourt la ville, nous offre encore plusieurs morceaux de son répertoire et le dîner survient sur une éclaircie qui parait durable. En effet, l'eau ne lui est inquiétante plus, la pluie n'est là et l'entraînante retraite aux flambeaux ayant en tête les enfants munis de torches, conduit la foule au camping.

Là, dans l'obscurité, ce sera l'hypothèse de la fête traduite par un brillant feu d'artifice magistralement tiré sur la rive droite de la rivière. Fusées multicolores, soleils ou autres embrasent le ciel et se mirent dans l'eau. Le spectacle est féérique et, certainement, les poissons effrayés ont du fuir. On ne se laisserait pas d'entendre le crépitement de la poudre et d'admirer les lueurs éblouissantes, mais Neuvic rappelle dans ses murs. La jeunesse « s'engouffre » dans les bals ou prend les manigès d'assaut; d'autres tentent leur chance à la loterie. Certains se contentent de regarder autour d'eux. Ce ne sont que propos joyeux, exclamations de voix et rires, mais les aiguilles de l'horloge tournent, et petite à petite, la foule s'ameuse. Les routes résonnent sous le pas des piétons ou fré-

CONSEILS UTILES pour chasser vos enfants

Le pied de l'enfant s'allonge d'une peinture lorsqu'il est en mouvement et en général gagne une peinture sous les six mois. Il y a donc lieu, lorsque vous chassez vos petits, d'être très circonspect, tant dans la posture que dans le chaussant si vous voulez que leurs pieds se développent normalement.

Chassez des formes qui laissent à l'ensemble des doigts toute liberté de mouvement.

La largeur — Elle doit être mesurée lorsque l'enfant est debout. Evitez aussi que le dessus du pied soit comprimé par un devant trop plat. Cela doit éviter un excès de largeur qui provoquerait de faux-plis sur la tige.

Le cou-de-pied et le talon. — C'est par là que la chaussure agit sur le pied. Il est donc essentiel de redoubler d'attention dans l'essayage. Il faut lacez serré sur le cou-de-pied tout en laissant au sommet du laceage un espace de 1/2 à 2 centimètres qui permettra un bon ajustage en toutes circonstances. D'autre part, la chaussure doit bien embrasser le talon de sorte que l'enfant, soulevant son talon, la pointe du pied posée au sol, l'emboutisse de la chaussure. Enfin, sur le côté, à hauteur des chevilles, on doit juste pouvoir glisser le petit doigt

STAGIAIRES

M. P. Pau, chef du service d'entretien dans une grande usine de chaussures, à Leopoldville (Congo), passant ses congés en France et veut nous voir à cette occasion.

Nous avons eu le plaisir de le garder huit jours parmi nous, durant lesquels, il s'est vivement intéressé au fonctionne-

ment d'un service 700, et tout particulièrement à la fabrication des emporte-pièce en acier soudés.

Il espère que le calme sera complètement rétabli lors de son retour au Congo, et nous a dit toute sa satisfaction d'avoir pu



M. Pau étudiant un plan à la table de dessin.

entre la chaussette et la tige.

Faute de cette petite marge, les frottements provoquaient des ampoules tandis qu'un espace trop grand risquait, le pied étant mal soutenu, de déporter plus ou moins les chevilles à l'intérieur ou à l'extérieur, dit la revue « Chaussures de France ».

étudier, comme il le désirait, l'ensemble de nos principes relatifs à la marche du service dont il est responsable.

Nous sommes sûrs que son séjour à Neuvic lui aura été profitable, l'assurons de nos bons souhaits de reprise et de succès dans la continuité de sa tâche.

M. M. Khursid, employé dans une importante fabrique de chaussures au Pakistan, a effectué un stage de trois semaines dans nos ateliers pour s'instruire à la fabrication « nu-pieds mortaisés ».

Il faisait partie du groupe Prodoc L. 1960 que nous eûmes



M. Khursid dans une opération de montage de pieds-nus « mortaisés ».

le plaisir de recevoir au début de juillet et avait eu des contacts avec nos divers services. Aussi, connaissait-il déjà les responsables chargés de la formation qui s'efforcèrent d'autant mieux de lui inculquer solidement nos principes relatifs à cette fabrication.

Nous sommes certains qu'il aura emporté au Pakistan une documentation assez complète pour mener à bien la tâche dont il sera chargé. Les bus et nos souhaits de réussite ainsi que nos meilleurs sentiments l'ont accompagné dans son voyage de retour.

prudence évolue dans un sens opposé.

POUR AVOIR TRAVERSE SANS PRECAUTIONS

C'est ainsi qu'à Tournon une femme de quatre vingt ans qui « avait traversé la chaussée sans précautions » et avait été renversée par un cyclomoteur, s'est vue condamner à des amendes atteignant 210 NF; de plus le cyclomoteur a intenté une action en dommages-intérêts.

Le Tribunal Civil de Versailles, jugeant dans le même sens a refusé toute indemnité à une Parisienne qui avait traversé la chaussée devant une voiture et en dehors du passage clouté. Ce jugement a été confirmé par la Cour d'Appel de Paris qui a reconnu que « le conducteur n'avait commis aucune faute ».

Plusieurs jugements récents ont donc déclaré la responsabilité de la chaussée devant une voiture et en dehors du passage clouté. Ce qui doit inciter les piétons à redoubler de prudence et à respecter le Code, pour leur propre sécurité d'abord, et pour éviter les foudres d'une justice qui, jusqu'à présent, ne s'était intéressée qu'aux seuls automobilistes.

Le système "D"

Nous nous rappelons avoir lu, pendant la guerre 1914-1918, dans « Le Petit Girondin », un article dont le titre « Connaissance du système « D », ne pouvait faire différencier, dans l'attente d'un adolescent. Le texte, forcément, mythologique, mi-sérieux, citait des chiffres représentant les gains d'un vidangeur, qui à l'époque n'étaient pas à dédaigner.

Les comparais, par exemple, à ceux d'un ingénieur, de loin inférieurs, ce qui laissait sous-entendre, si nous avons bonne mémoire, que les longues études ne sont pas toujours payantes.

Mais ne nous attardons pas sur ce souvenir en partie effacé, pour parler du système « D » tel qu'on doit l'entendre, dans sa vraie signification.

Nul n'ignore que par ce vocable, dans lequel « D » est simplement l'initiale du mot « débrouillard », on entend désigner un système qui, sur un matériel, est de systématique, puisqu'il consiste à appliquer, que se tire d'affaire, les moyens d'action les plus adéquats. Le dit Louis Albert dans « Travail et Maîtrise ».

LE « SYSTEME D » DOIT ETRE EXCEPTIONNEL

Un système « D » poursuit-il, donc l'illusion d'être le système des gens intelligents. La définition classique de l'intelligence n'est-elle pas, « la capacité de s'adapter constamment à des circonstances nouvelles » ?

C'est indéniablement faire œuvre d'intelligence que de savoir se tirer d'affaire par ce « des moyens de bord » lorsque des événements imprévus vous surprennent. Mais attention !

Qu'en temps de pénurie ou dans des circonstances imprévisibles, on adopte, pour résoudre des problèmes qui se posent inopinément, des procédés

A propos de la Circulation

Les véhicules motorisés ont parcouru en France, en 1959, environ 75 milliards de kilomètres qui se répartissent approximativement ainsi:

	Milliards
Cyclomoteurs	7,2
Véhicules et scooters	3,5
Motocyclettes	0,8
Voitures (particulières et commerciales)	40,0
Camions	6,8
Autocars, autobus	1,0
Tracteurs routiers et véhicules spéciaux	1,0
Véhicules étrangers et divers	2,5

Etre maître de soi (suite de la première page)

D'abord, le désir de « ne pas avoir d'histoires » dont nous avons montré les dangers dans ces colonnes; à force de vouloir la tranquillité à tout prix, on ne fait plus face à ses obligations.

Ensuite, la crainte de dire ce qu'on pense parce qu'on ne veut pas « se faire mal voir ». Cette raison est fautive si l'on croit avoir raison, il faut le dire, avec amabilité, mais fermement; si l'on a tort, il faut le reconnaître avec loyauté.

Nous devons chasser également, tout ce qui ressemble à la fatierité, que ce soit à l'égard de nos subordonnés ou de nos chefs; ni démagogie, ni platitude.

Enfin, nous ne laissons jamais entamer notre honnêteté; grâce à des « débrayages » qui risquent l'indifférence, etc... Sinon, nous finirons par nous laisser tenter par toutes les occasions.

NOUS NE SERIONS PLUS MAITRES DE NOS MEMES

On voit que les situations où l'on risque de perdre la maîtrise de soi-même ne manquent pas.

Il n'y a qu'un moyen de fortifier ce contrôle de soi; c'est de penser à notre dignité personnelle et d'y penser constamment. Il ne s'agit pas de se croire sorti de la coque de l'aplat, comme on dit, mais il faut savoir se dire au bon moment: « Allons, mon vieux, un homme comme toi ne fait pas ça ».

Louis AMBERT (Travail et Maîtrise)

Les piétons face au Code de la Route

Selon l'Association des droits du piéton, 2.000 piétons touchés chaque année la mort ou cours d'accidents de la route et 30.000 sont blessés dans les mêmes circonstances.

Un pourcentage a été fixé à 300 francs le nouveau taux des amendes pour les piétons indisciplinés et l'on peut en espérer une plus grande efficacité.

EVOLUTION DE LA JURISPRUDENCE

D'autre part, on assiste également à une nette évolution de la jurisprudence en ce qui concerne les responsabilités respectives de l'automobiliste et du piéton accidenté en dehors des clous.

Jusqu'à présent, en effet, les tribunaux avaient tendance à reconnaître à l'automobiliste une « présomption de culpabilité » en s'appuyant sur l'article du code qui prescrit aux conducteurs de rester maîtres de leur vitesse.

Mais le fait que les automobilistes sont convertis par un assèchement jouait également un grand rôle dans cette tendance des tribunaux.

Plusieurs jugements récents laissent à penser que la juris-

